

NOUVEAU LP « CRAQUER »

RATICIDE

DISTRIBUTION EM-DIS



RATICIDE-CONTACT : LE GRAND MOIRÉ — 79600 AIRVAULT

Tél. 49.69.74.84

(1) 69.48.92.49

RATICIDE EN 7 CITATIONS :

Musiciens, mais aussi artistes électriques, ils réalisent et exposent des peintures de style fluo, et collaborent actuellement avec une troupe de danse. Sur scène, ils jonglent avec les styles, les rythmes, et développent un goût spectaculaire de la mise en scène. Du spectacle rock qui se joue des étiquettes, intitulé «BÉBÉ TU M'FAIS CRAQUER». Raticide ? Une poudrière.

Philippe BARBOT

Un spectacle fun mené à un rythme trépidant. Le mariage réussi de l'avant-garde et de l'humour.

ROCK'N'FOLK

Raticide bénéficie d'un son énorme, d'une joie de vivre explosive.

Philippe MANOEUVRE

«Rock corrosif» est-il annoncé. Rock corrupteur, pourrait-on ajouter. Raticide est le spécialiste des coups-bas et des uppercuts.

LIBÉRATION

Un rock corrosif pour dissoudre la morosité.

PAROLES ET MUSIQUE

Rock turgescent et speedé, bravo.

BEST

Sous la houlette corrosive de l'irrévérencieux Mino, chanteur et plasticien fou, le groupe RATICIDE s'agite sur des tempos d'acier trempé. Décors, plastiques peints, danseuses. Raticide, un spectacle et un concept pour le prix d'un groupe.

CHANSON

CURRICULUM VITAE EXPRESS

- de 1981 à 1986 : 300 concerts et expositions à travers toute la France.
- 1985 : participation au Festival de BOURGES et au Festival FRANCOFOLIES (La Rochelle).
- Mai 1985 : création de la chorégraphie rock «BÉBÉ TU M'FAIS CRAQUER» avec la troupe de danse Sylvie MOISAN — Décors et costumes de MINO. Label Année de la Jeunesse. Tournée en province et en région parisienne.
- CLIPS : réalisation du clip «ON EST PAS DES SAUVAGES» par Lionel ESKANAZI.
1ère programmation : 8 DÉCEMBRE 85 dans l'émission «DÉCIBELS» (FR3).
- Autres clips en préparation.
- Discographie : - Juillet 1981 45 tours TIRE-TOI
- Juin 1983 mini LP ROCK CORROSIF (NEW-ROSE)
- Décembre 1985 sortie du LP CRAQUER (EM-DIS).

FORMATION ACTUELLE :

KID BACK (chant)

MINO (chant)

SYLVIE (chœur)

CHASSOU (chœur)

BATTLING JOE (guitare - batterie)

COULOMBO (guitare))

PETER (basse)

MAD SAX (saxo)

STEPH (saxo)

AUTO-PORTRAIT

RATICIDE : Au-delà de ce nom choc et provocateur existe un groupe de rock qui cherche à sortir des sentiers battus, qui fait preuve d'une originalité et d'un professionnalisme évidents.

La qualité des textes et le choix significatif de certaines reprises (Gainsbourg, Nougaro, Piaf,...) ont de quoi satisfaire l'amateur de chanson le plus exigeant ; l'univers musical s'est affirmé, diversifié, et tend à rejeter certaines barrières : n'hésitant pas à passer d'un rythm'n'blues à un morceau à résonnance africaine, ou à un morceau de recherche, à base de boîte à rythme et de sonorités autres, le groupe fait un pied de nez à tous ceux qui ont cru pouvoir le classer dans une catégorie. Sa force réside dans le fait qu'il parvient à affirmer son unité et sa spécificité par-delà ses influences variées.

Sur scène il s'agit non pas d'un concert mais d'un véritable show au rythme trépidant, véritable appel à la danse ; le goût de la mise en scène (décor, costumes, interventions chorégraphiques, enchaînements très travaillés) est réhaussé par la volonté constante d'établir un véritable contact avec le public, aux antipodes de tant de «machineries» bien huilées mais glacées.

J'ajouterai également que le groupe témoigne d'un humour corrosif constant, sans jamais tomber dans le piège de la parodie.

Si **RATICIDE** renoue avec une tradition, c'est avec celle d'un rock-spectacle, d'un rock pour le plaisir, d'un rock capable de satisfaire à la fois le corps et l'esprit, d'un rock qui rejette les étiquettes et les ghettos pour essayer de s'adresser à tous sans perdre pour autant son authenticité.



ou penchant naturel ? - « Straight Eight Bushwaker » s'éloigne du trop poli pour être honnête et repose avant tout sur une vitalité aussi joyeuse que brouillonne.

Immuables : les guitares rythmiques acoustiques, la batterie plus-simple-tu-meurs, les claviers décalés (piano gling gling, orgue de foire, fausses cordes, jouets et scrouitichs divers). Occasionnels : l'harmonica, les castagnettes, larsens, vibratos et sortes de sons sésérevni.

De l'hystérie répétitive (« Plutonium Rock ») au rockabilly psych(a)otique (« Do it anyway »), du folk-rock tendu (« Move Me ») à l'innocence perverse (« It will come »), au clip stroboscopique, la vision tend vers le primitif, renforcée par une pochette genre souvenir de Nazca.

Sur une scène anglaise qui multiplie les jeux de miroirs à l'infini, The Woodentops retrouvent le sens du vertige mais, appréciés plus pour ce qu'ils ne sont pas (comme les autres) que pour ce qu'ils sont (doués et turbulents), il leur reste à dissiper le malentendu pour éviter de devenir un épiphénomène de plus.

Jean-Michel REUILLON

PHANTOM ROCK & SL

(EMI)

Dès la pochette...
Regardez...
magnifique...
adopté le...
pes moche...
Nikes et...
tée, on...
que R...
pas q...
look...
der...
de...

souvent derrière Bowie.

L'association, sur le papier, est alléchante. Mais le résultat est simplement décevant. Ce n'est rien d'autre que du rock américain dans tout ce qu'il a de plus honteusement ordinaire, une sorte de brouet hard blues sans aucune trace de brillance. Du travail de vieux routiers, de professionnels à l'émotion usée.

On ose espérer que le chemin du rockabilly revigorant jusqu'à cette soupe FM n'était pas la voie obligatoire, et que Brian, lui, saura nous décevoir.

Lee Rocker chante plutôt que les lyrics sont riches, les invités sont nombreux, Keith Richards, Nicky Katt ou Carlos Alomar, ça aurait dû être bien, mais c'est raté.

Phantom, Rocker et ses amis ont grand-chose à nous offrir : un groupe de trop ; qu'ils s'appellent Stray Cats, ça fait un peu mal.

18^e année N° 211 - Février 1986 - Mensuel - 13 F - 85 FB - 5 FS - Canada \$ 1,95 - Esp. 330 PTA

la-
es.
u ses
rieuse-
io, Yes
née pour
maratho-
e, mais un
les perfor-
acun de ses
ous aimez les
vous allez être

l'argument musi-
nce, on a par contre
se met à pendouiller
devant les échappées
mes de ces sur-doués.
aisons quand même que
es de Chris Squire et Alan
très spectaculaires en
passent moins bien sur vinyl
s finissent pas lasser un peu.
contre, Tony Kaye amuse bien
monde et surtout Anderson et
bin vous assoient de saisissement.
Bolly's Beard » et « Soon » sont
insi de grands moments. Et puis, il
n'y a pas que des solos ici, puisque
l'on bénéficie en prime de versions
live de « Hold On » et « Changes »,
extraites de la vidéocassette du
groupe, qui méritent à elles seules le
voyage.

Certains diront malgré tout que tout
cela n'est que poudre aux yeux.
C'est un peu vrai, mais c'est de la
poudre d'or.

Hervé PICART

CHEAP TRICK

« Standing On The Edge »

(Epic - CBS)

Aahhmm !! j'aime ce groupe de forçats. Status Quo étaient ceux du boogie, les quatre de Cheap Trick sont ENCORE forçats du rock'n'roll. Du rock américain, plus exactement. C'est même sans doute l'appellation qui leur nuit par

US, pour la plupart d'entre eux, les gros-bœufs-FM-Survi-

Ce qui est si sou-

les excep-

argent

et

en-

Trick,

oil plus

rock dru

es virtu-

aux suaves

grandiose

trois albums

s), un double

quoi d'autre ?)

kyrielles de hits

vaudés à grands

ie hilarante, l'effet

mais bref. A la suite

ice », C.T. glissa dou-

l'indifférence, coincé

gluant de leurs compa-

la vogue synthés-frisottés.

on, injustice !!



Cette nouvelle collection ne devrait plus vous échapper, en forme de retour à l'essentiel et au premier plan signée Jack Douglas (producteur de leurs débuts... et d'Aerosmith !). Surtout la première face, véritable feu d'artifice d'efficacité, d'éclectisme et de drôlerie. Cinq hits en puissance, chacun dans son style mais tous du même soufflé. Le tout confirmant que si, de loin, Cheap Trick a la couleur du groupe de série B, c'est pour mieux s'amuser. S'amuser à peaufiner un rock immémorial qui n'a tout simplement jamais négligé d'être à la fois excellent ET turbulent !!!

François DUCRAY

RATICIDE

« Craquer »

(EM-DIS)

La production est loin d'être parfaite ou moderne mais elle ne manque pas de charme. La prise de son, simple, quasi naïve, inocule à ce disque une sorte de chaleur brute, intimiste, à l'opposé des ambiances cliniques et



glaciales de la haute technicité. Et cette chaleur sonore correspond bien au style des neuf chansons de Raticide, vieux groupe (né en 81), qu'on eût pu croire usé.

Ce « Craquer » prouve qu'il n'en est rien. Energie, humour, efficacité, tissent la texture de ce chanson/rock français bien balancé et hyper mélangé. N'en déplaise aux beaux du FN. Rythmes africains, jazz cuivré, rock'n'roll urbains, new-wave discrètes se mélangent ici avec un évident bonheur. Ce même bonheur, cocktail exotique et poivré, qu'on retrouvait dans les meilleures chansons de Starshooter par exemple. Une bonne référence.

Raticide se permet aussi de concocter quelques hymnes accrocheurs, joueurs, toniques. « On n'est pas des Sauvages », brûlot africain, est de ceux-là. On ne peut résister à ce refrain d'une débordante simplicité qui se suce comme un bonbon au miel. Il en va de même pour « L'Amour Sorcier » où l'on retrouve pêle-mêle, l'Afrique, le Brésil, le tout enrobé par les volutes des fumées vaudou. « Craquer » (très très Starshooter encore !) finit de convaincre avec ses chœurs rockabilly, ses guitares nacrées. Réussite complète.

A noter que sur scène, les Raticide se produisent accompagnés par une chorégraphie de dix danseurs professionnels. Comme pour ce disque, Raticide mixe les arts, le styles. Une façon efficace de lutter contre le conventionnel.

Philippe LACOCHE

THE ARMOURY SHOW

« Waiting For The Floods »

(Pathé Marconi-EMI)

Derrière ce nom qui ressemble à une déclaration d'intention (Le Show De L'Arsenal ?), se sont unis deux ex-Skids et deux ex-Magazine. Des premiers, le chanteur/parolier Richard Jobson et le bassiste virtuose Russel Webb, des seconds, le guitariste John McGeosh (ex-Ban-shees aussi) et le batteur John Doyle. Combinaison a priori intéressante, rapport au passé de ces musiciens, mais album inégal à la clef, comme si, pris entre une volonté de simplicité et des idées d'arrangements alambiqués, ils n'avaient pas su choisir. Ou bien est-ce la ressemblance des morceaux, trop souvent coulés dans le même moule ? (Ce qui devient flagrant sur scène, où, privé des claviers de Paul Fisherman, le groupe apparaît en plus bien trop U2-esque).

Ceci posé, l'inspiration est quelquefois au rendez-vous comme dans

TELE POCHE

**CHRISTINE
OCKRENT**
VISAGE DE VACANCES

PROGRAMMES du
17 au 23 AOÛT

M2675-1018-4,80 F

RATICIDE

Attention, rock corrosif. Mais Raticide n'extermine que la mauvaise humeur et les conventions, sans poudre aux yeux. Le groupe est né dans la région de Poitiers, il y a quatre ans. Plutôt que de se lamenter sur l'indifférence engourdie du show business, ils ont préféré se prendre en charge eux mêmes : des centaines de concerts en province, et plusieurs disques auto-produits. La musique de Raticide ne fait pas dans la dentelle. Sur un rock à l'énergie traditionnelle, ils saupoudrent des paroles à l'humour explosif et échoué, rockabilly blagueur, vitriol'n'roll. Musiciens, mais aussi artistes électriques, ils réalisent et exposent des peintures de style fluo, et collaborent actuellement avec une troupe de danse. Sur scène, ils jonglent avec les styles, les rythmes, et développent un goût spectaculaire de la mise en scène. Du spectacle rock qui se joue des étiquettes, intitulé «Bébé tu m'fais craquer». Raticide ? Une poudrière.



les collections-fiches de

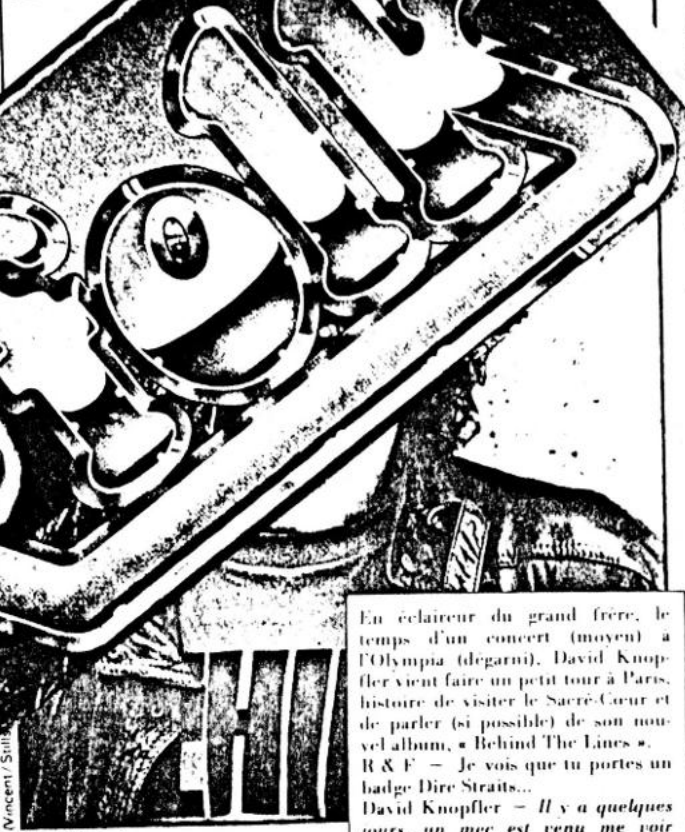
TELE
POCHE

ROCK



(Roxi Riken)

DK



David Knopfler

RATS

En attendant la sortie (à la rentrée) de leur nouveau disque et de leur clip auto-produit, « On Est Pas Des Sauvages », qui met l'accent sur l'univers graphique et les délires visuels du groupe, les Ratcliffe ne chôment pas... Ils viennent de créer un nouveau spectacle avec la chorégraphe Sylvie Moisan et sa troupe de neuf danseurs, et c'est Miwo, le plasticien du groupe, qui s'est chargé des costumes et du décor. Le résultat : « Bébé, Tu Me Fais Craquer ». Il s'agit d'une chorégraphie rock qui est à la fois un concert, un spectacle de danse moderne et une exposition, et qui unit ces trois formes d'expression d'une manière indissociable. Un spectacle fun mené à un rythme trépidant, le mariage réussi de l'avant-garde et de l'humour. Le bébé va tourner. Il fera notamment l'ouverture d'une nouvelle salle parisienne, l'Exhibition (89, quai de la Gare), avec Urban Sax (30/6) et participera à divers festivals (Montreuil, Aubervilliers, Saumur) ainsi qu'aux Journées Jeunes Créateurs organisées par « Autrement ».

En éclaircissement du grand frère, le temps d'un concert (moyen) à l'Olympia (dégarni), David Knopfler vient faire un petit tour à Paris, histoire de visiter le Sacré-Cœur et de parler (si possible) de son nouvel album, « Behind The Lines ».

R & F — Je vois que tu portes un badge Dire Straits...

David Knopfler — Il y a quelques jours, un mec est venu me voir backstage avec ce badge. Ça fait des années que je n'en avais plus vu... alors il me l'a prêté, jusqu'à notre prochaine rencontre.

R & F — Un peu de nostalgie pour le temps jadis ?

D.K. — Non, j'ai vraiment de bons souvenirs de cette époque, mais aujourd'hui je suis très content de ce que je fais.

R & F — Dire Straits a tout de même une autre audience...

D.K. — Ça, c'est un autre problème. Mais je ne me plains pas. Je cherche à être là, à occuper le terrain, moi aussi.

R & F — Ton premier album solo était encore très influencé par Dire Straits. Ce nouveau disque semble plus personnel, non ?

D.K. — Je crois que c'était moins l'influence de Dire Straits que de Mark. C'est normal. On a été élevé ensemble, on a travaillé ensemble, etc... Mais je ne pourrais pas rester dans son sillage éternellement. Je devais trouver ma propre voie et si possible faire des choses neuves. En fait, si cet album paraît plus personnel, comme tu dis, c'est peut-être parce que j'ai utilisé un autre matériel, des drum machines ou des synthés, plus que des guitares. Je ne me sens pas spécialement guitariste. Pianiste à la limite. En fait, j'ai plutôt l'impression d'être avant tout un compositeur. — Ph.B.

ch... d'un... maison... poussée... monstrueuse... hit monstrueux... tendu le secret... Qui n'est pas un... catalogué comme un... ballades et c'était fini. En... dit stop ! Je me suis assis pendant cinq ans à ne rien faire pour avoir la paix. J'ai beaucoup écrit... surtout à mes avocats ! Deux ans et demi pour casser mon contrat avec Aristia. C'est aussi du rock'n'roll, ça. »

Que son nouvel album pour Gefen, avec, entre autres, Larry Crane (John Cougar) à la guitare et Stan Lynch (Tom Petty) aux caisses, augurait de nouvelles amours, plus nerveuses — malgré un « I Wanna Hear It From Your Lips » trop inspiré de « Fire ».

« Tout le monde aux States me parle de Springsteen et de « Fire ». C'est un mystère pour moi. J'ai écrit ça en trois minutes. C'est peut-être à cause des paroles, « I hear it in MY CAR... », à cause du mot « bagnole », ou d'une clef qui est proche ? En réalité, ça a plus à voir, si on enlève les synthés, avec « Every Breath You Take ». C'est le même tempo. Remarque,

... pour le chan... deux la fai... Collins », okay. Tiens, quand Ste... venue me voir, je lui... : « Quel genre de... ? Une ballade, un rock ? »

... truc pour chanter avec des... dans les cheveux ? » Elle m'a répondu : « Je veux un hit ! Du genre « Little Red Corvette », j'adore Prince ! » J'appelle John Bettis, mon parolier : « Ecris-moi des lyrics à la « Little Red Corvette », mais pour Stevie Nicks, un truc confortable à chanter. » On lui a fait « Young Hearts On Fire », à l'arrivée c'était plus Stevie Nicks que du Stevie Nicks. C'est ça, être un pro. Là, je vais bosser avec Rod Stewart pour son nouvel album, je vais co-écrire des trucs avec lui. Je vais faire du Rod Stewart, man ! » Tout ça balancé avec une bonne dose d'humour, évidemment. Un marrant, Car-men. Un genre de mini-David Lee Roth (rock-star antédiluvien), efféminé (le costard rose bonbon, les yeux surfaits), avec un stock de vacheries show-biz inépuisable. « Dans mes vidéos vous ne verrez jamais de monstres verts en costumes de l'espace fluo chevauchant des pur-sang sur la plage de Malibu, ni des playmates à poil faisant des claquettes dans un brouillard de fumigènes dans un saloon. C'est comme ça. » Quel dommage. — P.L.